

Radicalisation et emprise

Catherine PICARD, présidente de l'UNADFI

Nous sommes devant une situation de violence et de choc culturel qui nous sidère, déchaîne des affects et une incompréhension qui nous maintiennent dans une forme d'impuissance, une difficulté à répondre plus qu'une incapacité. Et ceci dans un contexte d'urgence et de répression où le rôle de chacun doit être respecté. En ce qui concerne la prévention, il y a besoin de temps pour élaborer de nouveaux outils face à une situation qui s'accélère et qui, semble-t-il, va perdurer. Il faut pouvoir expliquer et comprendre, sans stigmatiser ni dramatiser des comportements ou des adhésions à un système de valeurs qui nous est méconnu.

On ne peut parler d'expression de la violence sans faire un focus sur l'actualité politique des 30 dernières années. Nous voyons que les terrains du Moyen-Orient et des Balkans ont été les laboratoires d'une radicalisation d'où sont nés, en deux générations, des mauvais génies influençant les combattants d'aujourd'hui.

Depuis trois ans, le vocabulaire servant à qualifier les phénomènes d'adhésion à un corpus de croyances, à une idéologie radicale, évolue et commence à se préciser. Le manque d'homogénéité du vocabulaire suscite des confusions avec pour conséquence des réponses inappropriées. Nous nous sommes donc attachés à un travail de définition.

Organisation djihadiste et secte : des similitudes

« L'observation des mouvements sectaires permet de retenir majoritairement les caractéristiques suivantes : le groupe développe une idéologie alternative radicale, exclusive et intolérante. Sa structure est autoritaire et autocratique, sous la forme d'un gourou vivant ou d'une organisation bureaucratique héritière du message. Il revendique une référence exclusive à sa propre interprétation du monde, qu'elle s'applique aux croyances, aux données scientifiques, à l'éthique,

aux comportements quotidiens, aux rapports interpersonnels, aux moyens pour faire triompher la cause du groupe ».¹

Pour protéger les citoyens des dérives sectaires, la législation française a adopté la loi About-Picard du 12 juin 2001, tendant « à renforcer la prévention et la répression des mouvements à caractères sectaires portant atteinte aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales »² :

« Est puni de trois ans d'emprisonnement et de 375 000 euros d'amende l'abus frauduleux de l'état d'ignorance ou de la situation de faiblesse (...) d'une personne en état de sujétion psychologique ou physique résultant de l'exercice de pressions graves ou réitérées ou de techniques propres à altérer son jugement, pour conduire cette personne à un acte qui lui est gravement préjudiciable. »

Cette loi s'inscrit dans la logique des atteintes à la dignité de la personne et donne une définition juridique de « la secte » constituée par :

- La situation de faiblesse ou de vulnérabilité : un « état de sujétion psychologique ou physique »,
- L'intentionnalité : cet état « résultant de l'exercice de pressions graves ou réitérées ou de techniques propres à altérer son jugement »,
- Les préjudices : « pour conduire cette personne à un acte qui lui est gravement préjudiciable ».

On peut établir des comparaisons avec des phénomènes religieux similaires dits sectaires. Ainsi, « Les méthodes de conversion sont semblables à celles des Témoins de Jéhovah. Le contact humain d'abord : le placement d'un livre ou d'un périodique dans de nouvelles mains, décrivant la fin inexorable du monde annoncée par la Bible. [...] Puis l'incitation à lire et à étudier les publications de « l'Association ». Ces livres emplissent l'esprit du candidat de leur phraséologie et de leur enseignement jusqu'à ce que ce dernier parle et pense comme le veulent les tribuns « théocratiques » du quartier général. [...] On devient « proclamateur du royaume », donc prosélyte. Certaines sectes proposent souvent aux adeptes l'auto-déification, c'est le principe même de l'Imam autoproclamé. » [...]

*« C'est une sœur au lycée qui m'a parlé de religion et c'est elle qui m'a ouvert la voie du minhaj [la vraie voie] ».*³

1 A.Fournier, M. Monroy, *La Dérive sectaire*, PUF, 1999

2 Article 223-15-2 du Code de procédure pénal

3 P. Conesa, *Quelle Politique contre la radicalisation en France ?*, Fondation d'aide aux victimes du terrorisme, 2014

Comme dans certains mouvements sectaires il n'y a pas de gourou mais des dirigeants « gardiens de la doctrine ». Si le croyant contacte des référents par des moyens modernes de communication sans jamais les rencontrer, Internet n'est cependant jamais la source exclusive de recrutement, il y a toujours un contact humain.

Comme dans les mouvements évangéliques, l'engagement dans une nouvelle communauté doit être prosélyte. Le nouvel adepte accède à une élite composée « d'élus », en l'espèce de « vrais croyants » destinés à éclairer et sauver le monde. Il veut participer à la construction d'une nouvelle communauté universelle mythique et fantasmée : le califat.

Le salafisme, base de l'organisation djihadiste, appartient à la communauté des sectes apocalyptiques et fondamentalistes. Le fondamentalisme est historiquement lié aux courants réactionnaires protestants opposés à l'exégèse scientifico-historique produite par les intellectuels luthériens et calvinistes. Ces courants s'attachent à une lecture et une interprétation littérale des textes quitte à effacer toute trace de leur évolution : « Je dis ce que dit le texte et tu dois t'y conformer ».

« Le fondamentalisme religieux refuse les valeurs fondées sur la centralité de l'individu et de sa liberté dans tous les domaines (famille, sexualité, procréation...) mais ne débouche pas forcément sur la violence politique. »⁴

La force du fondamentalisme est de proposer un « kit » de textes interprétés en fonction des besoins, une réponse à tout, sans doute ni questionnement possible. Il fournit en quelque sorte une « prothèse identitaire » clef en main.

La radicalisation

Au sens général elle indique le durcissement d'une position, d'une idéologie, l'accroissement d'une position intransigeante, « l'attitude d'esprit ou la doctrine de ceux qui veulent une rupture complète avec le passé institutionnel. [...] Processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi. »⁵

Lorsqu'il se rapproche de l'extrémisme et du fondamentalisme, notamment appliqués au domaine religieux, le terme a une connotation plus péjorative, comme lorsque l'on parle de radicalisation djihadiste. La « radicalisation

4 O. Roy, *Le djihad et la mort*, Seuil, 2016

5 F. Khosrokhavar, *Radicalisation*, Editions de la maison des sciences de l'homme, 2014

religieuse » impliquerait qu'il y a un état modéré de la religion, or « Il n'y a pas de religions modérées, il n'y a que des croyants modérés : mais ces derniers ne sont pas forcément modérément croyants, [...] » ; cependant « le fondamentalisme religieux ne débouche pas forcément sur la violence politique ». ⁶

Au-delà de la contestation ou du refus de l'ordre établi, la radicalisation djihadiste prône le remplacement de la démocratie par une théocratie basée sur la loi islamique. Elle suppose la soumission à une idéologie qui donne un cadre de vie et des repères régulant l'ensemble des comportements. Elle génère une forme de violence multiforme pour soi et pour les autres qui peut se résumer par : on adhère ou on meurt.

Nous sommes devant un phénomène complexe où des théories explicatives se complètent plus qu'elles ne s'opposent. On ne peut négliger le terreau social préexistant dans lequel la jeunesse s'inscrit de différentes manières en rupture avec la société, ne trouvant plus de sens à y participer, à y prendre sa place. Le déséquilibre entre classes sociales, la situation politique délétère deviennent un terreau favorable à une proposition qui serait celle de fonder un autre monde. « Ce que l'on appelle aujourd'hui radicalisation requiert des approches complémentaires, en tant qu'expression d'un fait religieux devenu menaçant et en même temps comme un symptôme social psychique. » ⁷

« Les ressorts de ce phénomène sont multifactoriels et touchent des profils variés, aux origines sociales diverses, pas toujours pour les mêmes raisons. Le jihadisme propose à des egos froissés de devenir des héros de l'islam sunnite. Il vend un statut valorisé au sein d'une utopie, celle d'une cité idéale pour tous les musulmans. »

« C'est un ensemble de choses qui attire les gens, avance Yassin. Pour moi, c'était le fait d'avoir une situation, de devenir quelqu'un et même plus... participer à une chose énorme. » Yassin, 23 ans étudiant en médecine. ⁸

La radicalisation en trois mots : engagement, embrigadement et emprise

Engagement

L'engagement n'est pas l'embrigadement. On peut penser que, pour certains, la conversion correspond à un engagement, au même titre que peut l'être celui du

6 O. Roy, *Le djihad et la mort*, Seuil, 2016

7 F. Benslama, *Un furieux désir de sacrifice, le surmusulman*, Seuil, 2016

8 David Thomson, *Les Revenants*, Seuil, 2016

militant. On admet que des personnes se rassemblent, s'engagent pour une cause humanitaire, politique, éducative, religieuse. Leur motivation est guidée par un idéal, la gratuité de l'action, le don de soi... Pour autant, elles le font dans un cadre où la transparence est de mise quant à la structure (associative ou autre), au statut des dirigeants, au fonctionnement démocratique de l'instance. Et surtout elles savent qu'elles peuvent se « désengager » quand elles le souhaitent.

Le rapport à la société peut être critique mais il n'est pas marqué par une diabolisation, un rejet d'engagements antérieurs. Le cadre de vie n'est pas uniquement consacré à « la cause », il n'y a pas d'ambiguïté quant à la mission effectuée.

Lorsqu'intervient l'autoritarisme du dirigeant et le culte de sa personnalité, on constate que ce n'est pas l'importance de l'engagement qui mène à l'embrigadement, mais d'autres critères. Il nous semble donc important de mettre en évidence le mécanisme et les méthodes qui permettent ce passage et la dérive qui en résulte. Car cette évolution de l'engagement initial est en réalité la construction d'une allégeance inconditionnelle, dont il est important de comprendre la progression et le contexte pour espérer intervenir à temps.

Comprendre n'est pas excuser mais se donner la possibilité de prévoir et d'aider.

▼ Embrigadement

La radicalisation telle qu'elle se découvre à nous est perçue par certains comme un embrigadement, c'est à dire le rassemblement de personnes enrôlées par contrainte ou persuasion en vue de l'exécution d'un dessein. L'emploi de ces termes militaires convient tout à fait pour définir l'objectif de la radicalisation dans sa réalité politique et guerrière. Réduire l'engagement à la conversion religieuse évacuerait les aspects de nature idéologique et politique qui amènent le jeune à s'engager et ferait abstraction des répercussions du dictat de l'idéologie islamique sur le cadre de vie et les comportements.

Le grand art de l'embrigadement moderne consiste à transformer, par des méthodes sophistiquées, un engagement en un acquiescement durable, progressif et extensif.

Ce procédé est celui de l'emprise mentale.

L'emprise comme procédé d'embrigadement

La notion d'emprise mentale permet de comprendre comment se crée le « moi radical » en faisant glisser l'adepte de l'autonomie à un état de sujétion.

« L'emprise vise à mettre en place un processus de transformation, des initiatives dans le sens recherché par l'instigateur, une disponibilité totale, une soumission sans réserve, un dévouement fanatique abolissant toute autre référence. ». Pour ce faire « il faut obtenir non seulement un acquiescement initial qui engagera peu, mais un enchaînement d'acquiescements successifs qui apparaîtront comme des choix. »⁹

L'emprise s'établit progressivement (et parfois rapidement) par l'utilisation de différentes « techniques » dont l'isolement progressif, l'affaiblissement physique et psychologique, l'enseignement d'une doctrine, la culpabilité, les activités prosélytes, l'anesthésie de l'esprit critique.

Reprenant une remarque d'un adepte de l'OTS : « Entrer dans une secte, c'est comme gravir un escalier dont les premières marches sont toutes petites », G. Bronner explique qu'« Une croyance individuelle à une histoire est une construction lente et progressive... et le croyant n'est pas conscient qu'il s'engage sur le chemin d'une adhésion qui en d'autres contextes, aurait pu lui sembler déraisonnable. [...] La prise de conscience est d'autant plus difficile que le futur adhérent n'est pas entraîné tout de suite sur le terrain de la spiritualité. »

L'observation des différentes phases de l'emprise permet de saisir comment se crée cet état de dépendance :

▼ La séduction

Une réaction, une fascination, une inscription dans une dynamique, trois éléments conjugués qui facilitent l'adhésion aux solutions radicales proposées par le groupe.

Dans le domaine spirituel on repère une aspiration à des réponses, à une vérité unique et indivisible. Ce qui conduit vers un radicalisme exigeant et agressif. Une sorte de « prothèse d'espérance » réservée aux seuls membres du groupe. Cette description est commune à tous les mouvements fondamentalistes ou intégristes en voie de radicalisation.

En réponse à cette aspiration, il sera proposé un discours rassurant, chaleureux, avec des solutions clés en main. « Le premier contact aide à désamorcer les suspicions et ensuite si la personne est intéressée par la recherche spirituelle, elle entendra la doctrine qui lui sera délivrée morceau par morceau, de plus en plus complexe voire confuse ». ¹⁰

9 A.Fournier, M. Monroy, *La Dérive sectaire*, Paris, PUF 1999

10 G. Bronner, *La Pensée extrême*, Paris PUF, 2016

▼ La déconstruction ou transformation de la personnalité

Il s'agit de provoquer dès le départ une certaine déstabilisation psychologique, un désarroi qui engendre la vulnérabilité, où tous les repères antérieurs sont remis en question. Il faut se rendre disponible pour recevoir ce qui est proposé.

Les techniques mises en œuvre peuvent affecter le corps et l'esprit : attitudes posturales, répétitions de gestes ou de paroles identiques selon des rituels précis, induisent un certain type de réceptivité, un état de conscience modifié.

Au niveau affectif et émotionnel, la vision d'évènements traumatisants peut provoquer un désarroi profond et réveiller la conviction d'accéder enfin à la vérité.

Au niveau intellectuel et cognitif, l'apport de nouveaux concepts, d'un autre vocabulaire, conduit le sujet à transformer ses méthodes d'analyse et d'interprétation habituelles.

▼ La reconstruction

Chacun des éléments de la remise en question doit trouver son corollaire restructurant : au malaise ressenti doit correspondre la satisfaction de l'expérience menée ; à la perplexité une forme d'assurance ; au doute et aux interrogations, les certitudes du chef et des autres personnes du groupe ; à la culpabilité du passé abandonné, le réconfort de partager un projet commun ; aux opinions antérieures, un corps doctrinal cohérent.

Il en résulte un sentiment d'appartenance, une conviction d'avoir trouvé LA vérité, qui ne s'appuient pas sur des raisonnements et ne peuvent être réfutés : « Ceci est vrai, puisque vous l'avez éprouvé, ressenti profondément ».

▼ Les renforcements

Pour contrer les fléchissements et les doutes, l'encadrement va mettre en place soutien et surveillance. Intervient alors l'argument de la loyauté : partir serait trahir et rejoindre le troupeau. Le doute n'est pas interprété comme une marque de lucidité permettant la critique du système, mais comme un retard dans la progression, dans la voie vers un idéal que le sujet « a choisi »¹¹.

Au-delà des convictions acquises, la vision du monde est transformée, désormais marquée par la référence exclusive à la vérité détenue par le leader, la condamnation de toute autre alternative, l'allégeance inconditionnelle au chef ; ce qui rend difficile toute « désappartenance ».

11 On aborde la difficile question du consentement non éclairé, biaisé.

Désappartenance, désengagement, « déradicalisation »

La question qui se pose est celle de savoir comment on peut « déradicaliser » des gens qui, eux, ne se voient pas comme des radicaux, mais comme des musulmans en conformité avec le Coran et la Sunnah (la règle divine). Zoubeir, 20 ans, élève de terminale, repent, se considère comme un apostat, considère que l'acceptation de la République et de la démocratie est incompatible avec l'islam :

*« La religion n'a jamais été compatible avec la démocratie. [...] alors on ne va pas réussir à leur faire croire que le bon islam est démocrate et républicain, alors que les textes disent le contraire. [...] Quand les gens sont dedans, c'est très compliqué de les en faire sortir ».*¹²

Après des expérimentations, il semble que le vocabulaire glisse vers l'emploi des termes « désembrigadement » et « désengagement ». L'objectif serait de viser non pas à faire accepter une vision normative de l'islam mais de tenter d'extraire l'individu d'une radicalité violente.

On évoque également la notion de « déprise » qui correspond à un processus psychologique sous entendant l'implication de l'intéressé, et la prise en charge et l'accompagnement par un professionnel formé à la question de l'emprise. Ce processus est uniquement d'ordre psychologique. Il s'agit en fait d'un processus de resocialisation, de reconstruction du citoyen.

« La déprise passe par une prise de conscience des invariants de nature sectaire qui ont structuré l'emprise pour amener à retrouver une indépendance mentale. Pour cela le travail consistera à démonter les thèses millénaristes, complotistes, à expliquer l'histoire de la démocratie, sa raison d'être de même que celles de la laïcité. »¹³

La difficulté de « l'arrachement »

Il est problématique de quitter un groupe lorsqu'on est fortement investi et qu'un dogme figé a entraîné une crispation dans la répétition des mêmes opinions, slogans et jugements. L'obéissance, la soumission sont le prix à payer pour l'appartenance.

Les avantages et les bénéfices d'une forte appartenance sont évidents, mais ils rendent la rupture difficile. Il n'est pas facile, par exemple, de renoncer au sentiment de pouvoir vivre ensemble un idéal, sentiment qui a grandement contribué à attirer. Plus le souci de pureté est exacerbé, plus l'appartenance est

12 D. Thomson, *Les Revenants*, Seuil, 2016

13 J.P Jougla, Laboratoire d'éthique médicale, Paris V- Descartes 2016

renforcée et la méfiance envers les autres généralisée.

Le maintien de l'appartenance repose sur l'équilibre de deux cohérences : la cohérence du groupe qui a pour finalité l'homogénéité, la solidité structurelle et la durée et à l'opposé la cohérence personnelle d'un individu qui repose sur sa singularité, son évolution et son adaptation à un monde nécessairement complexe. Cet équilibre peut se rompre et c'est alors que s'effectuent les brisures, les départs, les doutes, les remises en questions.

« Je ne suis pas dans le cercle vertueux dans lequel je voulais évoluer avec ma famille. »

Plus le groupe est fondé sur un idéal élevé, centré sur un dogme radical, plus le dirigeant se présente comme le chef incontesté, plus la réalité du monde est contestée, plus il va falloir d'apports positifs dans la durée pour compenser tous les sacrifices consentis.

Lorsqu'il y a une fissure dans ce schéma, le doute et la complexité du réel refont surface et la rupture est consommée. Alors sont remis en cause l'intérêt, l'ambition, les méthodes discutables. La cécité longtemps entretenue vole en éclat et le mythe auquel on a adhéré se brise, dans un grand sentiment de honte et de culpabilité.

Les récits de ceux qui reviennent de Syrie sont explicites sur le désenchantement :

« Je n'avais pas de projet à long terme en France [...]. Je ne suis pas venu en Syrie pour faire du mal, je suis venu faire du bien. Et je me rends compte qu'en fait ici, je fais plus de mal que de bien. Maintenant je fais partie d'une organisation qui est devenue l'ennemi numéro 1 mondial. Moi, je ne suis pas venu pour être l'ennemi du monde et je me rends compte que c'est de pire en pire. [...]

Je suis venu pour la vie, et c'est la mort qui règne ». Bilel, 27 ans une femme et trois enfants. Bac gestion, RSA, intérim.¹⁴



14 D. Thomson, *Les Revenants*, Seuil, 2016